

Saint Paul est en prison, condamné à mort. Il fait le bilan de sa vie. Ce bilan tient en quelques points :

- Il a mené le bon combat, c'est-à-dire celui que Dieu lui a demandé de vivre. Il a fait du combat de Dieu son combat et non pas des combats de Paul les combats de Dieu. Nos combats sont-ils divins ou est-ce qu'ils sont égocentrés ?
- Il a achevé sa course, il n'est pas resté vautré à attendre que ça se passe, il s'est dépensé pour que le royaume de Dieu advienne. Nous dépensons-nous dans ce but ou nos activités, nos gesticulations ont-elles d'autres buts ?
- Il a gardé la foi même à travers les épreuves comme celle qu'il vit à ce moment là. Avons-nous gardé la foi, l'avons-nous retrouvée, est-ce prioritaire pour nous lorsque nous faisons le bilan provisoire de notre vie, de nos choix ?
- Et finalement Paul pardonne à ceux qui l'ont lâché lorsqu'il avait besoin d'eux. Savons-nous accorder le pardon à ceux qui nous ont offensés comme on le dit mécaniquement dans le Notre-Père ?

A entendre les témoignages des familles lors des funérailles ce sont les points du bilan d'une vie qu'on ne retient pas alors qu'ils sont essentiels. Ils conditionnent le fait que nous auront la vie éternelle grâce à notre foi au Christ mort et ressuscité, et seront éléments de discernement dans le jugement que Dieu portera sur la manière dont nous auront vécu sur cette terre. Que nous ayons fait des gâteaux, joué "à cartes" ou fait du vélo n'aura par contre aucune incidence sur le jugement de Dieu. Seul ce qui comptera sera de croire au Christ, d'avoir aimé comme lui nous a aimé et d'avoir transmis la foi. Sur ce dernier point il n'est pas question de rendement efficace car nous ne sommes que semeurs, mais de le faire à temps et contre-temps parce que nous voulons que tous soient sauvés. Celui qui renonce à son rôle de témoin explicite de la foi, renonce à être Chrétien, renonce à vraiment aimer.

Paul dit ensuite que Dieu le sauvera. Et nous de croire probablement qu'il le fera évader de prison comme il le fit pour d'autres, qu'il lui évitera la mort. Mais nous en revenons aux textes et à l'homélie de dimanche dernier autour de l'efficacité de la prière. Paul, lui, ne se trompe pas et ne confond pas un désir d'homme avec ce qui est bon et juste. Alors il poursuit sa phrase : "*Le Seigneur me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste*". Ce qu'il lui faut ce n'est pas d'échapper à la mort mais d'obtenir la victoire du Christ sur la mort. Ce qui est son attente ce n'est pas de ne pas mourir mais de continuer à vivre pour les siècles des siècles.

Du regard que nous portons sur notre propre vie, il est également question dans l'évangile de ce jour. Souvent qui dit regard sur notre vie dit aussi regard sur celle des autres, une sorte de comparatif. Le pharisien met en avant les défauts qu'il n'a pas, les péchés auxquels il n'a pas cédé, les efforts qu'il fait. On ne peut que l'en féliciter. Mais il met de côté tous les péchés qu'il peut commettre en les considérant moindres que ceux des autres.

Je pourrais, moi aussi, m'enorgueillir de ne pas être alcoolique mais c'est tout simplement que je n'aime pas le goût des alcools, je n'ai donc aucun mérite à ne pas être alcoolique. Je ne peux pas comparer mes vertus aux défauts des autres, ce serait comparer des carottes avec des petits pois, ni mes défauts avec ceux des autres car je n'ai pas les mêmes tentations que les autres. On retrouve cette évidence dans l'image de la poutre et de la paille.

D'autant que toute condamnation de l'autre (condamnation parfois justifiée) entraîne trop souvent une condamnation qui exclue de la rédemption, du changement, le fautif qu'on condamne alors à vie pour ce qu'il a fait. Ce qui est tout à fait contraire aux principes même du christianisme. Si Dieu avait procédé de la même manière avec nous, nous serions tous déjà en enfer. Au lieu de quoi il nous donne cette vie sur cette terre pour, justement, nous donner une chance de conversion, de changer de vie, de nous relever. Une Eglise qui ne ferait plus preuve de pardon, de miséricorde, serait une Eglise qui nierait Dieu, qui refuserait l'une des missions principales qui lui sont confiées. Et pourtant la tentation est forte dans un monde prompt à condamner pour l'éternité : que l'Eglise crie avec les loups. Condamner à vie comme on condamne à mort. Enfin... uniquement les autres !

Soyons humbles, ne cherchons pas à comparer nos vertus ou nos péchés à ceux des autres et encore moins à les condamner, à les mépriser. Personne ne nous demande de devenir Moïse ou Jésus, mais de porter notre croix, transformer chacun nos vies sans nous laisser afin de devenir justes. Sur ce chemin là nous sommes invités à être la main que nous tendons aux pécheurs. Non pas pour leur donner une baffe mais pour les relever. "*C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples*" disait le Christ dont certains apôtres auraient pourtant parfois mérité des baffes ! Mépris et haine des autres n'ont donc rien à faire dans nos vies chrétiennes quelles que soient les circonstances.